

Le Huchoèr

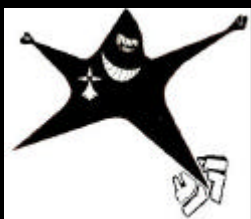
N°5

Organe du Collectif Libertaire Breton Huch !

1,5 €



**I N' PASERON POÈNT !
NO PASARAN !**



NE DREMENINT KET !

EDITO

Le grand cirque électoral est terminé, les gentils citoyens sont retournés dans leurs chaumières. Résultat des courses : on se retrouve avec un gouvernement fascisant dans une Europe sécuritaire. Les flics affûtent leurs nouveaux joujoux et les médias continuent de plus belle à attiser la peur et la haine.

Les prisonniers politiques bretons croupissent toujours en taule et, dans le contexte actuel, leur hypothétique procès ne s'annonce pas sous les meilleurs augures. Il ne faudra pas compter sur l'impartialité des magistrats parisiens...

En somme, il n'y a pas de quoi se réjouir... et il y a fort à parier que la situation ne va pas s'améliorer.

C'est dans ce contexte morose que sort le Huchoër n°5. Au sommaire, vous trouverez un florilège de coups de gueule en tous genres en breton, gallo et français. Nous rappelons au passage que les colonnes du Huchoër sont ouvertes aux personnes qui en font la demande... donc n'hésitez pas!

MAD



**Le Huchoër (le porte-voix en gallo) est la feuille de choux intemporelle de Huch!,
collectif anarcho-indépendantiste rennais.**

Huch! est membre de la Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire.

**Contact : le_huchoer@hotmail.com
Huch! c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex**

**Ont participéEs à ce numéro : Corbo, OLC, Mister AD, [IÃN] , FabrIs IskIs, Ar
C'hrasteg, Robert Dizober.**





Les Hucheurs(ses) parlent aux hucheurs(ses)

Principales résolutions du Collectif Libertaire Breton

- ✍ **Contre les récupérations de l'extrême droite et du Capital** en affirmant une présence libertaire dans le milieu breton. Nous estimons cette présence indispensable pour faire entendre un autre son de cloche, une autre façon de voir. A l'heure où des phénomènes du type Vlamms Block ou Ligue Lombarde ont le vent en poupe il est urgent de proposer un autre projet de société prenant en compte les identités nationales. Nous sommes bien conscients qu'à travers le discours " régionaliste " ADSAV ou autres nervis neo nazis opportunistes ont trouvé un thème porteur pour véhiculer leurs idées nauséabondes. A ce niveau, le combat doit se faire tant dans la rue qu'au niveau des idées ! Car si les fafs ne sont pas combattus au niveau du terrain qu'ils occupent, on risque d'assister à un accaparement pur et simple de la thématique bretonne. Le discrédit jeté sur le combat des cultures minorisées se traduira alors par un rejet et une peur de la population pour cette problématique. L'équation breton = facho sera remise au goût du jour et à part les fafs et l'État français, personne n'aurait rien à gagner dans un tel scénario catastrophe. Car une partie de la population bretonne pourrait très bien être séduite par les discours chauvins et xénophobes d'ADSAV et autres MRB. Cette possibilité est loin d'être exclue car, si l'électorat d'extrême droite est assez discret en Bretagne c'était jusqu'il y a peu, sur une extrême droite française que les votes se portaient. Depuis l'émergence d'une extrême droite clairement bretonne dans son discours, bien malin celui qui pourrait deviner son impact électoral dans les prochaines années. Si l'électorat breton ne succombe pas facilement aux sirènes françaises, il n'est pas exclu que des thèmes bretons soient plus séducteurs. Il y a donc du boulot en perspective pour contrer ce raz de marée brune qui déferle aux quatre coins de l'hexagone en récupérant tout ce qui se rapproche de près ou de loin aux cultures " régionales ". Voilà une bonne raison pour que des libertaires occupent le terrain, avant que la place se restreigne... Dénoncer les dérives capitalistes et fascistes au sein de la mouvance politico-culturelle bretonne est un des objectifs que se fixe HUCH ! à son modeste niveau.
- ✍ **Sortir d'un certain ghetto anar pour aller se frotter aux réalités culturelles locales.** Permettre un dialogue entre militants indépendantistes et militants anarchistes. Décloisonner les militants et, par le dialogue, tenter de se défaire de clichés réciproques. Ces deux mondes militants auraient certainement des choses à s'apporter mutuellement s'ils prenaient la peine de mettre un instant de côté leurs a priori et leurs étiquettes. Aux anars qui nous objecteraient qu'il ne faut pas se tromper de combat et qu'il y a des risques de dérives, nous répondons avec le même entrain, qu'il ne faut pas non plus se tromper d'adversaires. Le combat des cultures minorisées est bien souvent, dans leur essence, d'inspiration libertaire. Nous parlons ici du peuple ! Le peuple que l'on méprise parce qu'il parle patois, parce qu'il parle mal français, parce qu'il n'a pas la culture de l'élite parisienne ou locale. La lutte de classe c'est aussi là qu'elle se joue ! Le français et l'anglais sont les langues du Capital ! Nous refusons l'instrumentalisation d'une culture pour des motifs économiques. Actuellement, une certaine élite bretonnante à tendance à prendre la voie du libéral culturalisme et du marketing à tout va. A ce rythme, la langue bretonne va finir par être perçue comme étant une culture huppée voire élitiste. Ce n'est pas la langue bretonne qu'il faudra taxer de libérale mais bien plus certaines personnes qui, pensant sans doute bien faire, vont la mener à sa perte. Faire d'une langue un produit commercial, c'est en réalité, la mettre au tombeau car elle perd son essence, elle perd son identité car elle perd le lien populaire qui l'a fait vivre. Ceux qui veulent lustrer la langue bretonne pour qu'elle soit " vendable " ou " consommable " jouent, à leur manière, un rôle de fossoyeurs. Car il est ici question des langues terreuses, des peuples terreux, des familles terreuses que l'on a montré du doigt, que l'on a vilipendé, que l'on a interdit, que l'on a cloisonné dans le silence de la honte. Honte à toi qui ne parle pas la langue des rois ! (rois médiévaux ou rois de la finance). Honte à toi qui appartient aux classes inférieures ! La langue du peuple porte en elle la misère de sa condition et le germe de la révolte. Malheur aux colons qui la verront éclore !
- ✍ **Affirmer le caractère internationaliste de notre combat.** Dans l'optique d'une société mondiale basée sur le socialisme libertaire, nous pensons qu'il est indispensable de se pencher sur la question des identités et de les prendre en compte. Nous ne voulons pas d'une Europe du fric, pas d'une Europe des régions capitalistes, pas d'une Europe des États Nations ou des États Régions ! Nous souhaitons que les peuples qui composent notre Terre aient le droit à l'autodétermination, qu'ils aient le droit de faire vivre leurs cultures et qu'ils aient le droit de dire non à l'ordre capitaliste que les élites leur imposent. La lutte se mène à un niveau mondial et non pas seulement breton ou européen ! Pour l'autogestion des peuples et pour la dignité des individus ! Pour un internationalisme effectif ! Pour le socialisme libertaire !



Warlaam Dzon Aslanovic Tcherkesoff : anarchiste et militant indépendantiste géorgien

*Na glot ket an diveli an gant d-
zalc'herezh a lâr tud zo. An dizalc-
'herezh ne c'hall ket klotañ gant
an diveli a lâr deomp tud all.
Mouezhiou brudet en istor an dive-
li o deus prouet er c'hontrol ne oa
na nevez na diposubl ober al
liamm etre an daou stourm-se.
Goude Nestor Makhno (s.o. niv. 1
an Huchoër) en Ukren, setu pol-
tred un diveliour a stourme evit
dizalc'hidigezh e vro : Jeorji*

Rien ne prédisposait Tcherkesoff à devenir un défenseur acharné de la lutte anarchiste. Fils de « bonne » famille qui se trouve être propriétaire de milliers d'hectares de vigne, de forêts, de terres et de nombreux cerfs. Ce dernier est placé, à l'âge de 10 ans, à l'école des cadets de Moscou. Nous sommes en 1856. Six ans plus tard, il abandonne la carrière d'officier pour suivre les cours de l'Académie agraire de Prétrovsk. Il abandonne également son titre princier. Il s'en ira pour les États-Unis rejoindre les républicains et se battre pour la libération des esclaves.

Du temps des premières sociétés secrètes en Russie, Tcherkesoff adhère au groupe d'Isutin. Il est emprisonné suite à la répression consécutive à l'attentat de Karakazov. Il croupit 8 mois de 1866 à 1867 à la prison Pierre-et-Paul, qui accueillit tant d'autres anarchistes, connus ou moins connus.

La Géorgie, son pays natal, le titille, et c'est par le biais de Bakounine et de ses idées fédéralistes qu'il approfondit ses idées anarchistes.

Il côtoie un certain Serghei Nechaev. Ce dernier tue un étudiant à Moscou et s'enfuit de Russie avec l'aide de Tcherkesoff, qui est de nouveau arrêté le 29 décembre 1869. Envoyé en procès en 1871, il brave la cour en affirmant son point de vue sur le délabrement

général du pays, et de la responsabilité qui, selon lui en incombait au gouvernement. Résultat, le voilà condamné à la déportation à vie. Après quatre longues années dans une prison qu'il a déjà visitée, la forteresse Pierre-et-Paul entre 1869 et 1873, direction Sibérie.

De là il s'enfuit, après deux ans d'exil, et rejoint Londres. Il est accueilli par l'équipe russe du journal *En avant* !

Mais Tcherkesoff ne reste pas les bras croisés. Il rejoint Genève et participe au Roten Fahne (le dia-

tant sur ses gardes.

Il participe alors activement au mouvement d'autonomie nationale notamment au travers du parti national fédéraliste et de son organe, La Géorgie. Il gagne sa vie en écrivant une série d'articles pour le *Time* sur les droits de la Géorgie. Il s'installe en Grande Bretagne et est désormais très proche de Kropotkine et de Malatesta. Avec sa femme, il participe très activement au groupe Freedom.

Il repart à Petrograd au moment de la révolution de 1917. La Géorgie

obtient son indépendance en 1918. Il obtient un poste à l'université de Tiflis. Mais l'Union Soviétique, qui toujours veille à l'émancipation des peuples, reprend la Géorgie. Tcherkesoff repart à Londres et y continue la lutte pour l'indépendance de son pays. Il y meure également, en 1925.

Ce porte-parole du mouvement d'indépendance de la Géorgie a suscité l'intérêt des anarchistes

pour les luttes des arméniens, des Finlandais, des Boers et des Persans. Ronald Creagh écrit à propos de Tcherkesoff :

« L'histoire de Tcherkesoff incite plus généralement l'historien comme le militant à s'interroger sur l'influence des idées d'émancipation sur les classes dirigeantes et sur les conditions d'une participation des libertaires aux courants de libérations nationales ». J'espère que cela est toujours possible.

Fabrisky Iskisky



peau rouge), une caisse de secours mutuels, organise une bibliothèque et fonde l'Obschtschina (la commune), un journal socialiste révolutionnaire russe. Il fréquente Élisée Reclus et Kropotkine, qu'il a rencontré à Genève. Il participe à la fondation du *Révolté*, et aide Kropotkine à le distribuer.

Lors de son séjour en France, en 1879, il rencontre Jean Grave et côtoie des journalistes tel Émile Gauthier.

Les liens avec Jean Grave ne s'arrêtent pas là puisqu'il collabore aux *Temps nouveaux*, tout comme Émile Masson.

Il est arrêté en 1880, et expulsé. Il rejoint Londres.

Géorgie

Mais la Géorgie dans tout ça ? Et bien il ne l'a pas oubliée puisqu'il y retourne clandestinement de nombreuses fois : 1883, 85, 86, 96. Il parcourt tout le pays sans avoir de problème avec la police, pour-

28 avril 2002 :

14% des votes exprimés sont pour Chirac

7 juin 2002 :

54% sont satisfaits du gouvernement Chirac

2002 :

100% des médias sont des magiciens



Sur les pavés, la rage ! (quand la paille cache la poutre)

Du slogan en voici en voilà. Nous en avons bouffé pour 10 ans au moins. Mais le slogan ne reste désespérément qu'un slogan. Ce pays qui n'est pas le notre, va donc nous imposer une fois encore son président, sa politique, sa répression, ses flics, ses médias aux ordres. Des centaines de milliers d'individus se seront réunis pour fustiger pêle-mêle, qui, une politique de préférence nationale, qui une politique xénophobe, qui les abstentionnistes, qui le handicap physique d'un des candidats, ou Le Pen tout simplement. Qu'en fut-il vraiment entre deux manifs ? Qui poussa le peuple à défiler dans la rue ?

On pourrait ironiser. Tout comme l'aveuglement les poussait à voir en l'abstentionniste un feignant préférant bronzer à la plage, nous pourrions trouver troublant le nombre de manifestants sortis sous le soleil crier « F comme fasciste, N comme nazi... ». En effet, je me rappelle ce mois de janvier 2002, il n'y a pas si longtemps donc, nous n'étions à Rennes que 200 à houspiller le dirigeant si honni à présent en ce beau mois de mai. Où étaient les 34800 autres ? Devant la télé tremblant devant la « montée » de l'insécurité ? Peut-être même fustigèrent-ils les 200 camarades venus se faire gazer par leur milice nationale, les mettant dans le même sac que les petits sauvages de Chevènement ?

Qu'elle était belle leur France avant avril 2002

La France se fait peur ! On nous parle du danger de la préférence nationale ? Mais c'est celle qui est pratiquée au quotidien dans cet hexagone orgueilleux. Nous bretonNES en savons quelque chose. La langue française est LA langue de la république qu'on vous dit ! La France est UNE ET INDIVISIBLE. Nos langues sont ban-

nies de la vie publique. A la moindre demande nous est opposé systématiquement ce putain d'article 2 de la constitution, sensé à la base non pas pénaliser les langues minoritaires mais se protéger, oh mon dieu, de l'"invasion" anglo-saxonne.

Nos cultures doivent se vivre en option, et oser demander le minimum qu'une langue a besoin pour ne pas mourir c'est s'attendre à recevoir les sempiternelles re-

lorsqu'il le faut.

La France au quotidien c'est l'armement des régimes les plus pourris. C'est celle qui fait l'étonnée lorsque des peuples s'entre-tuent, quand ce ne sont pas les puissances "démocratiques" qui soufflent sur les braises et achèvent d'attiser les haines, pour le plus grand bonheur des marchands de mort et des prospecteurs occidentaux.

La télé nous rassure : c'est pas "chez nous" que ça arriverait. Sont-ils barbares ces africains, ces asiatiques, ces maghrébins... Les françaisES font encore les étonnés de voir Le Pen au second tour ? Pas moi.

Abstention, attention !

Nous avons tous et toutes entendus que les abstentionnistes, et les anarchistes en tout premier, n'avaient pas le droit de manifester au vu du résultat des élections. Je serais tenté de dire l'inverse. Les anarchistes qui critiquent ce système représentatif,



le critiquent jusqu'au bout. Ils n'ont jamais attendu le résultat des élections pour essayer de faire entendre une voix différente. Par contre, les satisfaits du système actuel, pour un peu qu'ils restent logiques jusqu'au bout, n'ont pas à descendre dans la rue pour contester un vote, ma foi aussi « démocratique », que les élections leur donnant le pouvoir. Imaginez un peu la tronche de la gauche qui, ayant remporté les élections, verrait la droite les contester massivement dans la rue.

Au même moment, les médias, à peine leur faute à demi reconnue, repartent à la charge. La chasse à l'homme peut commencer. Sus à l'abstentionniste ! Vu la tournure des événements, je me dis que nous ne sommes pas

le critiquent jusqu'au bout. Ils n'ont jamais attendu le résultat des élections pour essayer de faire entendre une voix différente. Par contre, les satisfaits du système actuel, pour un peu qu'ils restent logiques jusqu'au bout, n'ont pas à descendre dans la rue pour contester un vote, ma foi aussi « démocratique », que les élections leur donnant le pouvoir. Imaginez un peu la tronche de la gauche qui, ayant remporté les élections, verrait la droite les contester massivement dans la rue.

Au même moment, les médias, à peine leur faute à demi reconnue, repartent à la charge. La chasse à l'homme peut commencer. Sus à l'abstentionniste ! Vu la tournure des événements, je me dis que nous ne sommes pas

(Suite page 6)



(Suite de la page 5)

loin de la lapidation...mais comme la radio nous dit que nous ne sommes pas des barbares...

La peur de perdre leurs privilèges les rend fou. Après avoir instrumentalisé le FN, après avoir repris une partie de sa politique, voici nos républicains pris à leur propre piège. Pour contrer le FN, ces derniers oublient leur programme social et font dans la surenchère... Plus français que le FN ? le PS. Plus chauvin que le MNR ? le RPR. Plus nationaliste que Le Pen? Chevènement.

Le premier mai fut donc épique... tragique. La France s'amuse à se faire peur. Elle joue les résistante. Les gens tremblent pour pas cher, se font des films, Marianne se déchire la poitrine... Las, ce qui était prévisible est arrivé. Chirac fut élu avec un score à faire rigoler n'importe quelle république bananière, et la France retrouve le sourire, en même temps que ses flics et sa répression. Mais c'est pas grave parce que maintenant c'est de la répression républicaine ! C'est du coup de matraque démocratique ! La France est sauvée, il n'y a donc plus aucune raison de grogner.

En ce 1^{er} mai 2002, j'ai beaucoup marché. Et si SOUS les pavés se trouve la plage... moi SUR les pavés, j'ai contenu ma rage.

FabrIs IskIs

La seüretaèy...quel bèu mestyer !

La seüretaèy mez qeniau ! La seüretaèy veila le remèd ! Vóz etó v'avez pór dez jieun, dez robór e dez neir ? La seüretaèy mez amein, i n'a q'ela de vrae ! Lez gimauntór ont bèn conprein qe pór gardae lór póeir i faut randr son mond bobiatz e póróz. Einseürauncz, einseürauncz, einseürauncz...



Un bon citeiaen est un bon mout pari ? Sarkozy e tótz l'z'autr politichaèn savan bèn còman faèr pór róri lez mout : i faut an fini do l'einseürauncz ! Hardi de mau coèfaèy dan tótz l'z'endreit, dez charter asurfein qe Le Pen seij benaèzz, e pé

hardi de godein còm lez flashballs. Pór vesqir an seüretaèy mez amein, faut chauntae la Marseyèzz, ergardae le foot e pé yèstr lorióz d'yestr fraunçaez. La bièll Frauncz, la bièll Euopp ! Chispen ó Josrac ó Le Pin : i sont tócz a mestr dan la mesm póch. Le Mond a viendr ne s'ra poènt bèu, i s'ra còm l'escrivór Orwell le disaet... Un Mond agetae par lez mau coèfaèy, un mondd qervae san omaenetaé. Un mond qi vesqit pór le póeir dez elij.

Maèn faura bèn an finir do lez dez poeczaut . Il est vantaé cor tan de s'chómae maèn faut faèr viteman : la jaell est a se frómae su noz téstt. A l'óvrai pór unn Bertaèyn delivraèy, san Estat ne Chevauncz!

MAD



RPR : Le Fascisme Honorable

Les sociaux-démocrates l'avait soutenu pour sauver leur France du Le Penisme, il ne leur aura pas fallu longtemps pour instaurer le Chiraquisme, le SSarkozysme... « Le bleu redeviendra à la mode dans les quartiers... ». Le bruit des bottes n'aura pas mis longtemps à suivre. Flash-balls contre manifestants, plan de construction de prisons, enfermement des mineurs, Zero Tolérance (=intolérance). Et avec l'appui, d'une partie du peuple, Son Altesse Chirac concentre les pouvoirs : Conseil de sécurité intérieur, regroupement des forces de répression, coopération policière (GIR). Le 5 mai, finalement, on a tout perdu . Au moins avec Le Pen, y'aurait eu du monde pour gueuler...



Les Plastic Bullets : Après 30 ans de bons et loyaux services à Belfast...

Ca y est, le président de la droite extrême, qui a vaincu le candidat de l'extrême droite, a mis en place son gouvernement policier destiné à rétablir l'ordre dans la Grande République Française. Les français, bretons, basques, corses, occitans et autres peuples sous contrôle de l'administration vont donc faire connaissance avec les Flash-balls, ces pistolets à balles plastiques « non-létal », dont l'usage dans les banlieues risque de se répandre rapidement pour calmer les peurs de la France des nantiEs qui craignent pour leurs capitaux mais aussi celle plus prolétarienne qui a succombé à la frayeur distillée avec brio par les médias et le FN. Si elles (les balles plastiques) font une entrée remarquée en France, elles sont aussi un bien mauvais souvenir outre-manche. Voyage dans une Irlande du Nord en guerre...

Petit rappel

Depuis, les attaques loyalistes de 1969 qui se voulaient une réponse aux revendications pour les droits civiques de la minorité irlandaise (copiées sur le modèle des luttes noir-américaines), l'Irlande du Nord a vécu jusqu'en 98 en situation de guérilla ouverte entre militants irlandais (IRA – Irish Republican Army (Officials), PIRA – Provisional Irish Republican Army (provos), INLA – Irish National Liberation Army...) d'une part, et d'autre part, l'armée britannique (venue au départ séparer les deux camps mais qui rapidement choisira le sien), la police d'Irlande du Nord (RUC – Royal Ulster Constabulary) et les groupes paramilitaires loyalistes (UDA – Ulster Defense Association, UVF – Ulster Volunteers Force, RHD – Red Hand Defen-

ders, UFF – Ulster Freedom Fighters...). Jusqu'en 1998, même si la tension persiste encore maintenant dans une moindre mesure, la ségrégation entretenue par les notables loyalistes au pouvoir (« *Je recommande à tout Loyaliste de ne pas employer de catholiques mains* (irlandaisEs, NDLR), *car 90% d'entre eux sont déloyaux* » Lord Brookborough, Ministre de l'Agriculture – 1934) depuis 1922, date de la partition, et qui s'est accentuée en 69, s'est accompagnée d'une répression partielle et violente envers la minorité en lutte pour la reconquête de leurs

aveuglée, seulement. D'autres n'ont pas eu ce sursis : en effet, une vingtaine de personnes dont de nombreux enfants agés entre 11 et 14 ans ont été tués par les balles plastiques. Le gouvernement britannique de l'époque présentait lui aussi les balles plastiques comme étant de simples outils anti-émeutes « non-létal ». Lui aussi assurait qu'elles ne faisaient que l'effet d'un bon coup de poing, en oubliant sans doute qu'un tel coup de poing peut assurément tuer. Inoffensives ? Stephen Mc Conomy 11 ans, Julie Livingstone 14 ans, Brian Stewart 13 ans, Carol



droits sociaux (travail, logement, allocations...) et politiques (rejet de l'allégeance à la couronne britannique et/ou au Stormont). L'une des armes de cette répression, pas la plus terrible certes mais qui désormais nous concerne, fut les balles plastiques...

Pas si inoffensives...

« *Le 4 novembre 1971, les paras sont venus dans mon quartier. Ils étaient très violents. Tout le monde a été arrêté (...) La dernière image que j'ai vue : la tête d'un jeune cognée contre un tank. Alors un para s'est mis à ma fenêtre et m'a tiré une balle plastique dans la tête. (...) On m'a emmené à l'hôpital et j'ai perdu mes deux yeux.* » EMMA GROVES, Belfast.

Emma avait eu de la chance (si l'on peut dire...), elle avait été

Ann Kelly 12 ans, Seamus Duffy 15 ans, Michael Donnell 21 ans, Nora McCabe 33 ans et tant d'autres... ne peuvent pas en témoigner et pour cause : ce sont quelques unEs des victimes des balles plastiques « non-létal » qui ne se sont pas relevées de ce simple « coup de poing » assené par cette arme inoffensive. Aujourd'hui, des peintures murales, à Belfast, rappellent la cruelle réalité des « plastic bullets » et son chapelet de mortEs...

OLC

Samedi 1er juin à Rennes, les forces de répression françaises ont testé avec entrain leur nouveau joujou sur la manif des ravers, place de la mairie. Ce n'est qu'un début...



La « NUIT CELTIQUE » ou la mégalomanie galopante du directeur du F.I.L

Les 15 et 16 Mars derniers, la St Patrick se grimait en compilation celtique, dans le réceptacle de l'opium du peuple en plein air, le Stade de France.

Ne nous leurrions pas, il ne s'agit point là d'une mobilisation de consciences militantes, ni même d'une récolte de deniers pour la réserve d'Armoricaïns, mais bien d'une production parissiano-francilienne, un zoo musical « celtique » réchauffé et étoffé, cru 2002 : « *Les responsables du Stade de France ont vu notre spectacle et m'ont confié la mise en place des Nuits Celtiques* ». Ainsi s'enorgueillit Jean-Pierre Pichard, directeur du Festival Interceltique de Lorient. Le mot d'ordre « faut qu'ça s'vende », il connaît ; il y a bien là adéquation entre le show voulu par les producteurs parisiens, et la braderie vaille que vaille de l'image bretonne dans le secteur côte de popularité des médias. Jean-Pierre Pichard, Théodore Botrel des temps modernes ?

Gravies par notre maître à tous, les marches de la démesure ont été, les années passées, la Villette, le Zénith, et « Bretagnes (?) à Bercy ». Cette dernière n'était déjà pas en soi très originale, en ne nous ressortant que des figures « populaires » (qui avaient déjà fait leurs preuves commerciales) et des gentils de la scène néo-pop celtiques, Armens. Mais pour réveiller les porte-feuilles, cette fois-ci, ils ont cru bon de foutre les bouchées doubles dans le gigantisme. Et bien que les artistes mobilisés ne soient pas ici directement incriminables, la démarche dans laquelle ils se sont regrettamment illustrés me laisse perplexe.

« *Nous recevrons aussi des personnes en recherche d'authenticité, car le standard des variétés produites au kilomètre par la télévision commence à lasser* », bavait

notre gentilhomme. Or ne jouait-il pas là à l'alchimiste de variété, en précipitant plusieurs affluents dans le même « fleuve celtique », pêle-mêle, en direction de l'estuaire des médias ; apportant sa vision de la source dans un océan hébété d'imageries folkloristes ou de fiertés touristiques. *In fine*, « la » culture celtique pourrait devenir une culture de supermarché, tant qu'elle pourra « *s'exporter pour faire connaître la Bretagne, comme les Irlandais avaient fait pour leurs sagas, avec Riverdance* ». Notre J.P.P ne concevait parmi ses détracteurs que « *certain Bretons, sans esprit d'analyse stratégique, qui se demandaient ce que la Bretagne allait faire à Paris* ». C'est en effet ce que les petits moutons que nous sommes ne pouvons percevoir dans notre modeste perception des choses. Ce louarnig nous révèle donc qu'il la faut faire connaître, le commerce sauvant, il est de notoriété, les cultures minoritaires de l'anomie dont elles souffrent. Pançons-nous donc de superproductions...

Si l'on comprend bien, c'était une Saint Patrick à Paris, en France, dans un stade multifonction. Une réunion des celtes en l'honneur de la fête d'un saint. Une occasion pour des êtres bien-pensants et visionnaires, de faire de la pub en grand pour une représentation idéalisée d'une réserve d'armoricaïns, dont sont friands les braves vacanciers en mal de villégiature. Non, je me fourvoie, elle secourt bien sûr les diasporas en mal du pays en même temps qu'elle fédère les Bretons des cinq départements (!?). Il est vrai qu'autour de moi dans un cercle de danse bretonne, ainsi que dans des groupes de danses fest-noz (les danseurs du Leff par exemple), les individus paraissaient séduits par le spectacle qui s'annonçait d'une ampleur inégalée, et dans le nombre et dans la forme. Mais tout ce que j'y ai vu, comme Philippe Cousin du P.B, c'est « *Didier Squiban perdu au milieu d'une telle arène* », de « *pauvres danseurs irlandais perdus sur la loin-*

taine banquise » ; une « *'grand messe' celtique* », ce que nie d'ailleurs Dan ar Bras. Pour celui-ci c'est l'occasion de dire « *on est toujours là !* », ce qui est sympa pour les producteurs à qui il laisse le soin de définir la portée de ce 'on' : une entité qu'il ne faudrait pas trop dégager de la sacro-sainte universalité, de la citoyenneté du monde et surtout de la nationalité française. Où sont la rappropriation et la reconnaissance ? Pour tant ces artistes n'ont pas nécessairement été des convertis au show-business ou au star system (nous ne citerons pas le play-back fameux de Carlos Nuñez à la flûte galicienne). Au lendemain, Didier Squiban reprenait du service en Bretagne auprès de l'orchestre symphonique de l'UBO, quant à Dan ar Bras, il se mobilisait contre la mucoviscidose. Il est donc de plus en plus difficile de lire la valeur que des artistes portent à leur participation dans ce « marketing culturel ». Qui croient-ils servir par-là si ce n'est justement les gens sur lesquels ils n'ont jamais pu compter, et pour un public que la musique rend maintenant plus condescendant que révolté.

Il n'en reste pas moins que l'ensemble des médias a accueilli comme il se doit un truc aussi vendeur. La bave de Jean-Pierre Pichard y avait tribune libre pour faire gober son « *ne pas faire folklorique, il faut faire grand et différent* ». La palme revient d'ailleurs à cette phrase : « *Quand les minorités se mettent bout à bout, elles sont un peu moins minoritaires. Et la musique constitue bien le cordon ombilical entre les minorités dispersées sur l'ensemble de la planète* ». Woah... ! Voilà qui sous-tend un vrai concept, une philosophie qui envoie au rebus toutes les manières de se mobiliser pour la cause des identités minoritaires en Europe : enlève ta cagoule, et va toi aussi acheter ta place, allez ! Cours petit furet, cours !

Mais le meilleur se ramassait à la pelle à merde sur TV Breizh. En compagnie de Ronan

(Suite page 9)



(Suite de la page 8)

Manuel et d'Irène Frain, entrons dans le monde merveilleux de la celtitude. Mme Frain n'est point refroidie par la surenchère ambiante, que dis-je, elle en rajoute une couche à sa manière. Ainsi les mots fusent, dépassent sa raison, lui échappent, pour enfin se confondre dans une mélasse de superlatifs, ce qui m'a d'ailleurs porté à croire qu'elle était rémunérée au mot. Elle nous apprend que « *la fantasmagorie continue de nourrir la musique* », ce qui est implacablement sur la même longueur d'ondes que « *la continuité vers l'hyper-modernité* », lorsqu'elle tente de définir Carlos Nuñez (joueur galicien de la gaïta). « *Laissons-nous porter par la grande tradition !* » (?), hem, en voilà des manières de se traîner dans la boue du chauvinisme celtique. Mais Irène est brave... Non, celui des deux dont il fallait à tout prix se méfier, était Ronan Manuel, notre nouveau Du Guesclin au service de la pureté jacobine dans une retransmission sensée être internationale. On le connaissait déjà auteur d'éditoriaux douteux d'anti-militantisme breton sur Adsa (- un journal culturel en Bretagne - que je mentionnais dans le premier numéro du Huchoër). Il ne parla pas trop sur TV Reizh, heu TV Breizh, ou TV Kaoc'h si vous voulez, mais il n'en était pas moins le pion de la subversion. Une minute seulement lui suffit pour fixer l'enjeu, ce fut l'oraison de Coyotte Coz (son sobriquet d'éditorialiste d'Adsa). Sans même que la tonsure jacobine lui démange, il imprima à l'écran une élégante théorie selon laquelle les peuples celtes n'étaient pas impérialistes. Pensez donc qu'ils ne veulent pas du pouvoir (???). Fallait-il entendre (le contraire, venant d'une thèse émanant d'un jacobin me scierait le sphincter) que ces braves contrées se contentent intrinsèquement de subir le double joug des marchés et décisions de saintes démocratie nationales et impériales, en bon bétail domestiqué qu'elles sont ? Mais l'avenir de ces petits peuples ne pourra être

que radieux puisque même Philippe Cousin affirme à la fin de son compte rendu que les Nuits Celtiques furent une « *reconnaissance d'une musique et d'une culture bien vivantes, qui ont suffisamment de ressources en elles-mêmes pour s'affirmer sur les scènes internationales* » (dans la nation tibétaine, tchéchène ou palestinienne sans doute ?).

Tout ceci, il est de notoriété que les producteurs s'en moquent. La question du nombre de portefeuilles accessibles est bien plus plaisante. Nous avons ici à faire à une « organisation conjointe », avec J.P.P (directeur du Festival Interceltique de Lorient) et Pascal Simonin (directeur du consortium Stade de France) : la Matière et la Planche de Salut. Les patrons bretons qui donnent la bonne image à répandre, et les patrons parisiens qui tiennent-là bien leur rôle, dans la ratification de ce qui doit percer ou non. Ils nous ont tout de même pondue une sacré soupe, avec les miettes qu'ont bien voulu laisser les Irlandais de Riverdance, Lord of the Dance et dernièrement Rythm of the Dance (avec la National dance compagny of Ireland). Restait la musique en groupe, seule capable de faire face à la dizaine de blondasses calibrées de ce spectacle. Mais il est vrai qu'il n'a jamais été question que d'une mise en scène, une interprétation du réel breton, gallois, écossais... La vérité sur ces contrées doit rester entre les bras de Polichinel, ou sortir quelque peu travestie de la bouche de Ronan Manuel. Impressionnant autant que réducteur, ce défilé quasi militaire laisse opaque d'autres aspects des musiques celtiques que les artistes-figurants présents ne comblaient pas.

Cette dérive médiatique, J. P.P la nie, puisque avant lui, « *il y avait une sorte de pensée unique qui passait par les médias parisiens* ». On se demandera alors ce que sont vraiment TV Breizh, TV5 et ce torchon-couche-toi-là, pro Grand Ouest de Ouest France, sinon leurs relais. De toute façon « *tous les artistes bretons ont écrit une part de leur carrière à Ri-*

ris », c'est un passage *sine qua non*, donc celui où l'on ne doit voir que les meilleurs (son recrutement étant réalisé sur la base des concours par pays respectifs), les autres n'étant susceptibles que de rameuter un peu plus de curieux (on voyait ainsi le bagad de Bourbriac - 22 - faire de la pub au pied de la tour en fer).

Je n'oublie pourtant pas que ces représentations, ce sont aussi les bretons qui les cautionnent, ceux-là même qui au juste ne prennent pas le temps de lire entre les lignes dans les projets de ce type. Ils ne manqueraient pas de découvrir qu'il s'agit d'un emploi de l'image de la Bretagne et d'autres pays celtiques, une campagne de promotion mercantile visant une balance appréciative. Comment peut-on croire à une quelconque audace dans ce remue ménage, cette recette qui ne laisse entrevoir aucune velléité d'expression identitaire en soi ? Il est bien question d'une dissociation consensuelle et patente de la culture bretonne hors de tout contexte, menée de manière volontariste.

Ce fut un joyeux Disney aux « émotions » distillées, à la « ferveur » calibrée, aux « paroles » et aux « images » aseptisées, dans une ville de Paris plus que jamais catin des marchés. Espérant que les musiques celtiques ne se crispent pas plus avant dans ce fast-food, cette mise en batterie des cultures ; qu'elles puissent sortir de ces nuits orchestrées par des fossoyeurs d'âme... D'ailleurs, une chanson me chatouille les ouïes au sortir de cette triste bévée : « Toi Paris tu m'as pris dans tes bras et j'ai eu du pot d'en sortir » (Servat - Ki Du - 1973).

[IÃN]



Le loft, comme si vous y étiez

*Bezañ filmet a blij deoc'h ?
N'eus ket ezhomm kalz labour,
na kalz strivoù. N'eo ket
STARt !*

Vous rêvez d'être une star ? Les caméras vous font tourner la tête ? Bref vous voulez faire votre cinéma ? Rien de plus simple : caméras et micros vous attendent dans chaque station et rame de métro de la STAR. Rien de tout ce vous direz n'échappera à la vigilance des voyeurs et mateurs de la compagnie. Vous serez soigneusement enregistrés par eux. Vos problèmes de cœurs les feront rire aux éclats, vos petits secrets échangés entre deux stations n'en seront plus, mais, c'est pour votre sécurité. Il est si sécurisant de savoir que la moindre de nos paroles sera classée, que notre image ne nous appartient même plus. C'est vrai, je me sens beaucoup mieux, rien que d'y penser. Merci la STAR ! merci l'article 06-08.

Par contre vous n'aurez vous pas le droit "d'effectuer des prises de vues fixes ou mobiles ou des prises de sons à l'intérieur des rames ou des stations sans autorisation particulière de l'exploitant". Faites ce que je dis...

Mauvaise nouvelle également pour les éternelles retardataires ! Vos amiEs ne pourront plus vous attendre plus d'1/4 d'heure dans les stations. Le règlement vous somme de prendre la première rame de métro qui passe... à la rigueur

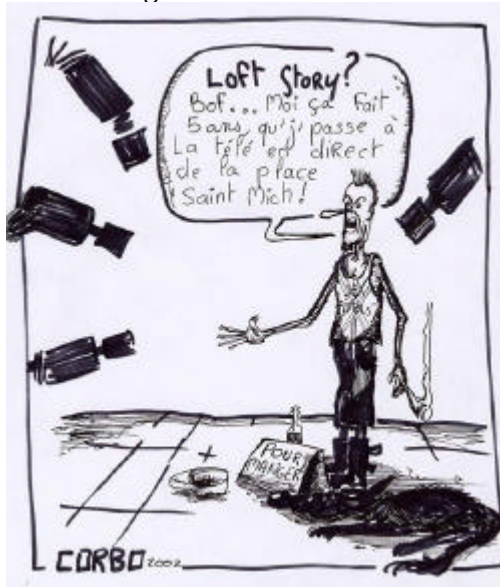
la seconde, si la précédente était trop pleine. (Règlement 6-01).

Et gare à l'étourdiE qui se laisserait aller... l'amende (article 07-01) attend celle ou celui qui s'asseirait par terre.

Et vous ai-je parlé de l'interdiction (toujours sous peine d'amendes!) de distribuer des tracts, d'offrir quoi que se soit, de jouer, de parler au personnel de l'exploitant en intervention technique...?

Oui Rennes peut rentrer les doigts dans le nez dans le livre Guinness des records. Le records de la plus petite ville ayant son métro soit, mais surtout le record du métro le plus fliqué, le plus surveillé, le plus absurde.

Mais c'est pas grave parce que comme dirait mon voisin qui se tortille émerveillé sur son siège tout neuf du VAL : « il



est beau votre métro, et moderne avec ça ».

Triste modernité, esthétique stérile, liberté surveillée. Le monde me fait mal, et je hais tous ces saccageurs de rêve... et tout autant leurs serveurs, sans qui ils n'existeraient pas.

FabrIs IskIs

Plij a ra d'ar c'hallaoued bezañ spontet...

Neuze e vez ijinet ur bern istorioù a-benn lakaat da grenañ ar bobl, just goude an devezh labour. Ha tro hon eus abaoe ur mare. En em amerdiñ ar ra ar c'hallaoued, o vreinañ emaint. Bec'h dezhi ! Ennoüs e oa ar rakdilennadegoù ? Amañ emañ le Pen evit lakaat un tamm reuz etre an div dro. Setu ni prest evit remake an "exorsist", Chirac o c'hoari an aotrou beleg, hag an triliv o c'hoari ar suer "Républik", "démokratelezh", "sitioiennelezh" : an triadoù evit skarzhañ kuit an diaoul FN. Pal ar c'hoari a zo lavar hag adlavar anezho diehan betek an disklonk. Deuet int a-benn. Pareet on. Pareet on eus demokratelezh mod Bro-C'hall.

Devezh an dilennadegoù, chomet on er ger, evet em eus ur bannac'h, sur mat ket an hini diwezhañ, rak n'eus forzh peseurt disorc'h e c'hellje bezañ, sur e oan deus un dra : biken ne vije difennet ar pastis keit ma chomo a-sav ur gwir komirserdi er vro.

Nann, n'em eus ket enaouet ar skinwel evit gouzout an disorc'hoù. Un dra all a vije sur : n'eus forzh peseurt hini a dremenje a grogfe da vihanaat hor frankizoù hinienel. Ha bec'h dezhi d'ar fliked!

E berr komzoù, labour 'vo evit an diwallerien toullou-bac'h (harzoù-labour a vo!), war binvidikañ ez aio ar re binvidik, ha kenderc'hel a rin da gestal e foñs ma chakodoù a benn kavout ar santim diwezhañ n'eo ket tremenet etre o c'hrabanou. Dinec'het e vo ar bobl, lufr a vo ar gouleier-tro.

Perak klemm ? leuniañ a raio an tele ho amzer-vak gant programmoù gouest da dreiñ ho spered da netra. Servij a raio da lakaat ac'hannomp da ankouaat an dilennidi a laer, an aferioù douaret, an dud lakaer en toul evit o mennozioù.

Gwelloc'h eo an divelourien eget Paco Rabane evit pezh a sell ouzh ar rakweladennoù, rak tout an drastoù-se a zo bet diskuliet abaoe pell ganto !



1^{er} Mai sous le signe de l'unité à Rennes :

Des discussions autour d'un défilé unitaire à Rennes pour la manifestation du 1^{er} mai à l'initiative de la FA (Fédération Anarchiste) et de la CNT (Confédération Nationale du Travail) ont rassemblé des libertaires d'organisations diverses et variées : FA, CNT, Huch !, SCALP, et des individuEs des squats Ekluserie et Caf'Arnaüm.

Au cours de ces causeries un slogan et une banderole commune ont été décidé : « Action directe pour l'autogestion et l'émancipation sociale. »

Il est à noter que l'initiative de ce défilé unitaire a été enclenchée avant les élections du 21 avril et que le slogan n'a pas été modifié par l'actualité. On peut y voir plusieurs raisons. Tout d'abord, le fascisme n'est pas né le 21 avril et n'est pas mort avec le 5 mai (bien au contraire, monsieur Sarkozy nous le montre jour après jour), il n'y avait donc aucune raison de se focaliser là-dessus sachant que les idées du Front ne doivent pas être combattues que lors des élections. C'était au contraire une occasion de se démarquer des MJS, PS, Pôle Républicain et autres charognards étatiques en quête de réconciliation populaire après leurs raclées respectives du 21. Ensuite, le combat pour l'autogestion et l'émancipation sociale n'avait (et n'a d'ailleurs encore) rien perdu de son actualité : la route sera encore longue. Il ne fallait donc pas le reléguer au second plan uniquement sous prétexte de surfer sur la vague anti-Lepen. Enfin, il y a un lien plus qu'évident entre les luttes sociales et l'anti-fascisme : lutter pour le social c'est déjà combattre les idées du FN. Le slogan restait donc pertinent.

Le 1^{er} mai les libertaires des orgas précitées plus Alternative

Libertaire et de nombreuX-SES individuEs se sont donc effectivement retrouvés ensembles, environ

à 200 dans la manifestation. Tout au long du circuit des affiches et des slogans ont été apposés sur les banques, les agences immobilières et d'interim dans une ambiance à la fois joyeuse et revendicative. Bref, un premier mai plein d'espoir... en particulier en ce qui concerne la collaboration entre les orgas.



Déclaration du prisonnier d'opinion Gaël Roblin

Comme l'a rapporté la presse, le vendredi 3 mai 2002, le juge de la liberté et de la détention Philippe Herald a décidé de mon maintien en détention malgré les réquisitions du procureur de la République qui demandait ma mise en liberté.

En effet, je suis incarcéré depuis deux ans, le procureur en charge du dossier estime (à juste titre!) qu'il n'y a pas dans ce dernier, ni d'ailleurs dans les réquisitions écrites du juge d'instruction, d'éléments m'impliquant dans la commission d'attentat. Pour le parquet (pas vraiment connu pour son laxisme !), l'éventuelle qualification qui pourrait être retenue contre moi est d'ordre délictuel.

Pour les délits, la loi française prévoit en effet une durée maximum de la détention « provisoire » de deux ans. Comme chacun le sait, on ne peut en France être privé de liberté en raison de ses opinions. Ceci était peut-être vrai jusqu'au 3 mai 2002. Voici la phrase que le juge d'instruction a mise en avant dans ses réquisitions, suivies donc par le juge des libertés, pour justifier mon maintien en détention : « JE VOUS DEMANDE DE MAINTENIR GAEL ROBLIN EN DETENTION CAR IL A EU ET A, MALGRE DEUX ANS DE DETENTION, UNE INFLUENCE INCONTESTABLE SUR LE MOUVEMENT INDEPENDANTISTE BRETON ».

En l'absence dans l'arrêt du juge des libertés et de la détention de toute référence à des éléments m'impliquant dans la commission d'attentats, je me considère donc comme un prisonnier d'opinion détenu de façon arbitraire.

J'espère que cela éclairera ceux et celles qui s'interrogent à juste titre sur la nature des procédures dont sont victimes huit militants indépendantistes bretons incarcérés dans les prisons françaises, et que d'autres, à l'aube d'une période qui s'annonce difficile pour tous ceux qui affirment le droit des peuples à l'autodétermination et contestent l'ordre social, ouvriront les yeux.

Gaël Roblin,
Le 8 mai 2002, 734e jour d'internement légal,
militant indépendantiste breton, prisonnier d'opinion.
273196 1-121
42, rue de la Santé



Petit conte sur la solidarité quotidienne

Nous rentrions tranquillement du boulot, moi et mon vélo. L'air chaud me caressait le visage. Décontracté, je prenais même le temps de philosopher sur les nouveaux aménagements dédiés aux deux roues. Plus larges, donc plus sûrs. La route se trouvant être moins effrayante que lorsque, par solidarité sans doute, nous partageons, bus et vélos, le même espace. Je me remémore mes coups de sueurs, ces injures lancées à toutes bordées que moi seul pouvait entendre, lorsque debout sur les freins, ne faisant pas le poids, je cédaï ma, déjà petite, place, au mastodontes de la compagnie de bus de la STAR. Mais tout cela, c'était du passé !

A moi la piste cyclable ! Enfin en sécurité !

Vous n'imaginez pas combien trois coups de peinture verte sur le sol change la vie.

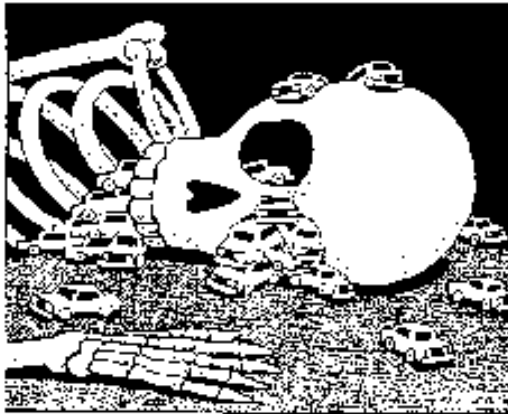
Mais, c'était sans compter sur ce connard, qui lui aussi faillit me la changer la vie. Oui toi, chauffeur du bus 540 de la ligne numéro trois de la compagnie de bus STAR, de la ville de Rennes.

Le même qui lorsque je pus le rattraper, à l'arrêt suivant, daigna à peine m'écouter. Le même qui sans remords s'en foutait. Le même qui refusa de murmurer ne serait-ce qu'une infime excuse pour avoir failli me foutre dans le décors. Le même qui, voyant que je me refusais à décoincer la porte du bus, tout en m'évertuant à lui faire cracher un misérable "

bon, excuse-moi ", préféra prendre à parti les clients. Si le bus était coincé, c'était de ma faute.

Monsieur niait m'avoir serré de prêt. Un connard je vous dis. Et que peut-on attendre d'un connard ? Rien. Donc pas de quoi en faire un fromage me direz-vous. En effet. Ca n'est pas la première fois que, victime de chauffards, je dois en plus fermer ma gueule. Et ce ne sera certainement pas la dernière.

En fait, dans cette his-



toire, ce connard n'est que le déclencheur d'une colère et d'une désillusion plus grande encore.

Non contents de ne pas prendre ma défense, les usagers du bus, encouragés par le chauffard certifié, en vinrent à me reprocher de leur faire perdre du temps. Le paroxysme vint au moment où, voyant que je ne cèderais pas, le chauffard coupa le contact. Aucun usager du bus, m'ayant vu presque valdinguer sur le trottoir (et il y en avait) n'éleva la voix ne serait-ce que pour me défendre... mais faites-leur louter cinq minutes d'abrutissement télévisuel, et les voilà prêts à faire la révolution...à moindre frais. Les insultes fusèrent en ma direction et le chauffard put se marrer. De victime me voici

transformé en "vaniteux" selon les dire d'une cinquantenaire remontée. De victime je me transformais en sans cœur : une maman vint me reprocher son retard pour aller chercher ses gosses. Le cœur gros, je renonçais. Je m'en fus retrouver ma piste cyclable aux larges bandes vertes si sécurisantes. Moi aussi je serais en retard. Moi aussi j'étais pressé.

Sur le chemin du retour, je ne pus m'empêcher d'imaginer le jour où les gosses de cette maman s'étaleront sur le trottoir parce qu'un bus les aura fait valser. Elle pourra toujours chercher des témoins... ils n'auront sans doute pas le temps de s'arrêter pour elle non plus. Mais ce jour là, elle sera peut-être contente de tomber sur un petit vaniteux qui saura lui prendre son temps pour elle.

Robert Dizober

Ps : Un grand merci à l'unique jeune fille qui prit tout de même ma défense. Qu'elle en soit ici remerciée.



**BREIZH DIZALC'H...
HEP STAD NA MESTR !**

Fevrier 2002 :

15% d'intention de vote pour Chevenement.

Mai 2002 :

5 % ont voté pour Chevenement.

2002 :

10% des électeurs sont sortis du coma.



Enfin une voix libertaire dans le mouvement breton !

Militante du gallo et de la culture bretonne et profondément révoltée par le caractère autoritaire et dictatorial de l'introduction du français en Bretagne depuis un siècle, j'ai découvert avec satisfaction Le Huchoër. Enfin une voix libertaire dans le mouvement breton !

Le breton et le gallo subissent depuis des siècles une domination du français, langue du pouvoir royal puis républicain, langue supposée des Lumières. Mais il faut être lucide. Ce monolinguisme politique particulièrement fort au sein de l'État français n'est pas propre à la France mais inhérent à tout État quel qu'il soit. Force est de constater que le mouvement breton aujourd'hui ne fait globalement que reproduire ce schéma "un pays, une langue". Derrière un discours bon teint sur les atouts – réels – que représente le bilinguisme breton/français, se cache encore chez beaucoup un doux rêve, aujourd'hui non avoué ni même pensé, une vision, un avenir radieux où la Bretagne aurait retrouvé enfin sa personnalité : tous les Bretons parleraient breton et uniquement breton de Nantes à Brest et dans toutes les couches de la société.

« M'enfin, comment pouvez-vous dire cela ? », répondront certains. « Nous assumons totalement le bilinguisme de la Bretagne. Le français fait partie de la Bretagne aujourd'hui. Il ne s'agit pas de chasser le français hors de Bretagne. » Oui mais, pas de chance, les Bretons ne sont déjà pas unilingues historiquement. Ils parlent aussi gallo. Et force est de constater aussi que peu de gens du mouvement breton ont caressé l'idée que le peuple breton de langue gallèse a aussi une culture et une langue à défendre, que si ce peuple gallésant est amorphe, inconscient de sa capacité à garder sa langue, il faut le bousculer, véritablement le secouer pour qu'enfin il réagisse. Cette absence de discours du mouvement breton moderne est significative de ce doux rêve, de ce paradis perdu que l'on cherche à atteindre. Le breton n'est plus vu comme une des langues d'un peuple mais comme un objet de culte, une langue au service d'un futur état breton (les modérés parleront simplement d'autonomie au sein de l'État français).

Dans ce schéma trop connu, certains tentent d'imposer le breton partout où ils le peuvent – y compris en celtisant systématiquement les noms de lieu de Haute Bretagne – passent leur temps à faire des courbettes à des élus en place qui n'ont que faire de l'avenir du breton et du gallo et de leurs citoyens serviles. Et voilà même que les responsables de Diwan livrent leur école, fruit d'années de lutte, dans la gueule du loup, l'État français ! Les Bretons comme tous les peuples asservis comprendront-ils un jour que leur culture ne devra son salut qu'à la révolte permanente contre toute forme d'autoritarisme et à l'anarchisme, idée politique trop vite barrée dès le 19^{ème} siècle par les communistes et socialistes étatiques ?

Myriam L. de Saent-Nazaërr

L'équipe de l'APA (Agence de Presse Associative) vous invite à visiter son site : apa.enligne.free.fr

L'APA, est née début 2002. Elle vient combler le manque, au niveau francophone, d'une structure spécialisée d'information sur les prisonniers politiques dans le monde. L'APA rassemble les informations, existantes mais dispersées, envoyées par différentes sources directement concernées (prisonniers, collectifs, associations, organisations,...). Cette base de données est accessible à tous par le biais de son site internet. Mais l'APA produira aussi des brochures thématiques, des vidéos, des photos,... Elle permet de faire connaître l'engagement des prisonniers politiques et, au-delà de leurs situations particulières, leurs causes et leurs formes d'action. Le travail d'information permet aussi à la solidarité de se concrétiser et d'engager une dynamique entre tous.

Bref, l'information est une arme !

Sur le site, vous trouverez les adresses des prisonniers politiques en France, en Europe et dans quelques autres pays, ainsi que celles de leurs collectifs de soutien. Leurs textes, leurs communiqués ou leurs brochures sont mis en ligne. Il y a aussi un agenda des prochaines manifs et rencontres. Et puis il y a des dossiers par "point chaud", des infos pratiques pour aider les prisonniers, des liens. Collectifs, associations, webmasters, n'hésitez pas à nous envoyer des infos et à nous proposer des échanges de liens !



Salutations solidaires,
L'équipe de l'APA



Gast ! J'ai pas voté...

Camarades ne vous étonnez pas du ton de cet article. Je suis en colère. Non envers les résultats des élections, de toute façon je m'y attendais, mais contre ce front anti-abstentionniste mené par les défenseurs de la morale de l'urne, les démocrates du dimanche, ceux-là même qui nous promettaient plus de flics dans les rues avant que leur piège ne se referme sur eux-mêmes, les antifascistes avant-gardistes qui brillaient surtout par leur absence avant le premier tour de leur mascarade politicienne.

Oui, comme beaucoup d'autres, je me suis abstenu. Je le revendique car ce fut un choix politique et militant que je renouvellerai sans aucun doute n'en déplaise aux bien-pensants de leur république. Alors, il paraît que j'ai donné ma voix à Le Pen ? Au premier tour, certainement pas ! De toute façon je n'aurais jamais donné ma voix au centriste Jospin et à son programme flicolibéraliste. Tout au plus j'ai retiré ma voix à l'extrême gauche car aucun des trotskards ou des communistes autoritaires ne défendaient mes idées. De toutes façons, s'ils les avaient défendues ils n'auraient pas été candidats !

Il est d'ailleurs risible de voire que les plus prompts à nous accuser sont ceux qui sont incapables d'assumer leur propre défaite. Quand MJS, PS et consort pleurent le devenir de leur république, ils chialent en fait sur la monumentale raclée infligée par leur propre électeurs/électrices dégoutés par un

programme sécuritaire et de l'aveu même de leur grand gourou : « pas socialiste ». Ils ont en effet perdu plus de voix que n'en a gagné le FN.

Si ce n'était dramatique, je rigolerais surtout de ceux qui, incapables d'assumer leurs choix et leurs opinions, viennent étendre leurs larmes d'après scrutin. « Si j'avais su... » Quoi donc camarade ? Si tu avais su, tu n'aurais pas voté

récemment : « Si t'as pas voter tu n'as rien à dire ! ». Et pis quoi encore, je vais me gêner. Et d'abord pour lui répliquer que lorsque l'on accepte de jouer à un jeu on en accepte les règles, c'est il/elle qui n'a rien à dire : tu joues, tu perds, tu acceptes. Moi j'ai pas jouer (d'ailleurs, je n'accepte pas leurs règles), je vais donc pouvoir taper à tour de bras sur les Chirac, Le Pen et autres Jospin,

leurs flics et leurs patrons. D'ailleurs ces persécuteurs/persécutrices de conscience, où ils/elles étaient avant les élections quand fallait aller chatouiller les C.R.S qui protégeaient Le Pen et ses servants ? Que cela leurs servent de leçon : c'est avant la défaite qu'il faut se battre et non après... Maintenant, parlons un peu

du second tour : là aussi je vais m'énerver ! D'abord les MJS et autres pseudo-gauches qui appellent à voter Chirac (remarquez, quand on voit le programme sécuritaire des deux candidats Jospin et Chirac, finalement c'est encore un peu leur candidat qu'ils/elles soutiennent) : faut surtout dire qu'une fois Chirac élu, ils/elles vont pouvoir retourner tranquillement chez eux/elles se reposer après ces quinze jours éreintants !

Passons à leurs réactions

(Suite page 15)



selon tes convictions uniquement pour voter Jospin ? Tu n'aurais pas opté pour tes idées au seul profit d'un autre uniquement parce que « il aurait fallu » ? Non, la défaite de Jospin n'est pas un drame, en tous les cas pas pour moi. Il l'a bien mérité. Champagne ! (Le prochain coup ils/elles cesseront de plaider pour l'ordre et la sécurité et ils/elles s'occuperont un petit peu plus des individus qu'ils/elles sont censés représenter).

Le pire du pire, c'est encore la tirade que l'on m'a sorti



(Suite de la page 14)

d'après résultats : Non ! J'hal-
lucine : ils/elles jubilent. Suis-
je au local du R.P.R, non dian-
tre : c'est celui du PS. Ben oui,
finalement, ils/elles ont ga-
gnéEs. Mais, ils/elles s'empres-
sent de nous rassurer nous qui
n'avons bien sur rien compris :
avec un score pareil, Chirac a
les mains liées par la gauche.
Ah bon ? C'est sans doute pour
cela qu'il s'est dépêché de met-
tre en place le gouvernement le
plus droitier et le plus libéral de
la 5^e république...

Mais bon, c'est la fête. Oubli
fait que finalement les respon-
sables, en plus des socialistes,

Quand le Président boude

Le président s'est fâché, le prési-
dent s'est mis en colère. Le prési-
dent s'en est allé, tout indigné qu'il
était... la cause de ce remue-
ménage ? Le chômage, la précarité... ? Non pensez-vous ! Rien de
tout ça ! La misère n'est rien à côté
de l'affront infligé, une peccadille
à coté de l'Humiliation : on a sifflé
la Marseillaise... dingue ! ...

Alors tel un monarque, monsieur
le président s'est levé et s'est dirigé
tout droit vers les caméras : "Je ne
tolérerai pas que soit portée atteinte
aux valeurs essentielles de la Ré-

sérable, le creux, le vide.

Écoutez ce dirigeant PS vous ex-
pliquer à la radio qu'il faut que la
gauche transcende ses idéaux poli-
tiques afin de défendre d'une seule
voix la seule valeur acceptable : la
république !

Écoutez ce président gâteux qui
vous mettrait la larme à l'œil lors-
qu'il parle de valeurs essentielles,
de valeurs républicaines, d'affront
pour la Fraaaance.

Prenons du recul et analysons la
chose : une classe politique qui
"condamne", un Chevènement qui
demande qu'une enquête soit faite,
des médias qui tournent en boucle
l'"affaire" du siècle... Avons-nous
affaire à un horrible attentat ? Non,
bien pire ! On a bafoué la républi-
que, la France, en sifflant son
hymne... L'affaire du siècle je
vous disais.

Mais après tout, est-ce si surpre-
nant ? la gauche et la droite ne
gouvernent plus que pour et par
des symboles. Il ne leur reste plus
rien, sinon des torchons tricolores
qu'ils redécouvrent entre deux
tours présidentiels et qu'ils exhi-
bent comme autant de remparts
contre le FN (ce qui entre nous
revient à essayer d'éteindre un feu
en lui jetant de l'huile), ou bien
encore cette vieille rengaine san-
guinaire qui leur tient lieu d'hon-
neur. La siffler, c'est donc comme
contester le peu d'honneur qui leur
reste.

La France de 2002 ? C'est une sa-
loperie qui, maintenant devenue
vieille et impotente, demande à ses
victimes de ne pas trop la bous-
siller, elle qui jamais n'eût de pitié.
C'est une actrice oubliée qui ne vit
que dans ses souvenirs, ses photos,
ses heures de gloire. Elle radote.
Elle se maquille beaucoup pour
cacher ses rides, croyant ainsi
tromper le monde, mais elle ne
trompe plus personne, juste elle-
même.

Ton trou t'attend vieille peau, et ne
crois pas que nous irons fleurir ta
tombe (cracher dessus je ne dis
pas).

Et quand, enfin, tu ne nous cache-
ras plus le soleil, ne compte pas
sur nous pour regretter ton ombre.



de la simili-victoire du FN c'est
avant tout ses électeurs/
électrices. Ces 5 millions de
fachos (excusez-moi : d'éga-
réEs. Sans doute d'ancienNes
PS...) qui maintenant ne vont
plus hésiter à se montrer et
qu'il faudra réceptionner vigou-
reusement lorsque le besoin
s'en fera sentir. J'espère au
moins que les MJS viendront
nous aider...

OLC

**BERTAËYN DELIVRAËY...
SAUN ESTAT
NE CHEVAUNCZ !**

publique et à ceux qui les repré-
sentent". Comme c'est beau,
comme c'est touchant... comme
c'est GROTESQUE !

Connement, je pensais que la ten-
dance "troisième république"
n'était plus partagée que par quel-
ques illuminés, qui un ressuscité,
qui un populiste... Que nenni ! Le
chauvinisme français est très ten-
dence ces temps-ci. En cas de
panne d'imagination, prononcez
les mots magiques : "République",
"valeurs", "citoyen". Un vrai vi-
rus ! Ce ne sont plus maintenant
des tics de langages réservés aux
expansionnisto-souverainistes,
c'est devenu un véritable mode
d'expression dans une classe politi-
que française engluée dans le mi-



Anarcho-indépendantiste breton...

Le regroupement récent en Bretagne d'individuEs Libertaires et Indépendantistes au sein de collectifs locaux et/ou de coordinations bretonnes amènent un certain nombre de questionnements et de positionnements chez les individuEs de ces groupes mais aussi chez ceux d'autres organisations. Me voyant, à un Festival, posée la question : « comment peut-on être anarchiste et indépendantiste ? » par un camarade qui me regardait comme un monstre de foire, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour m'expliquer sur mon positionnement et donner mon point de vue personnel sur la question.

Pour bien comprendre un cheminement indépendantiste, il faut avant tout comprendre ce que peut signifier l'indépendance et son penchant contraire la dépendance. Mon sentiment d'indépendantisme est lié à la soumission imposée d'un peuple nié jusque dans son existence, à un État : l'État français. L'indépendance est donc la rupture des liens administratifs, politiques, culturels et autres posés par cet État. Liens autoritaires et coloniaux basés sur la prétendue supériorité de l'oppressé.

L'indépendantisme ne sous-tend aucune autre valeur que cette rupture nécessaire à la survie d'un peuple, de sa langue et de sa culture. Il ne s'agit pas d'une rupture avec un autre peuple sauf si ce dernier se comporte en conquérant, à l'image de l'État qui le dirige, mais d'une rupture avec l'État qui impose sa langue, sa culture, ses lois. Il n'y a donc aucune contradiction entre la libération d'un peuple asservi et soumis par un État (indépendantisme), et la libération des individuEs asserviEs par les États et les patrons (anarchisme).

Les dérives que d'autres libertaires dénoncent, en les assimilant à l'indépendantisme, sont en réalité

dues à la nature du projet de société que certains développent derrière. Car effectivement si de fait l'indépendantisme est une valeur libertaire, elle est souvent accompagnée de projets qui le sont beaucoup moins. Je suis contre l'État français à deux titres : il m'opprime en tant que breton et en tant qu'individu. Je suis contre un État breton car si l'oppression coloniale aura partiellement cessée, il restera l'oppression étatique et autoritaire : je ne serai donc pas libre. Inversement, une révolution mondiale qui refuserait de recon-



naître les droits collectifs, culturels et politiques du regroupement auquel je me sens appartenir (le peuple breton), ne me laisserait qu'à moitié libre même en détruisant la structure des États.

Le projet de société que je défend est anarchiste car il se veut contre toute forme d'autoritarisme : et ce dernier inclut aussi bien à mon sens le colonialisme, l'impérialisme, l'uniformisme, le rejet d'une langue ou d'une culture qui sont comme le reste des formes d'oppression, que le capitalisme, le salariat, la répression...

Ce qui a déterminé mon choix politique et au final l'organisation dans laquelle je souhaite militer, c'est, au-delà, des idées qu'elle défend et que j'approuve et partage, le mépris que d'autres organisations ou individuEs émettent sur la question des libertés des peuples qui est pourtant une valeur libertaire. De plus, certaines des réactions que j'ai pu entendre ou qui ont pu m'être rapportées se rapprochent souvent des vieux réflexes colons et/ou paternalistes du début du siècle. Venant d'organisations nationalistes françaises comme le Mouvement des Citoyens, la Libre Pensée, le RPR... je peux le comprendre. J'ai en revanche beaucoup plus de diffi-

cultés lorsque cela vient de libertaires.

Mon engagement indépendantiste est aussi lié à la question linguistique. À ma mesure j'essaie de contribuer au développement de la langue bretonne en la promouvant autour de moi mais surtout, et c'est à mon sens le plus important, en commençant à l'apprendre. Il faut donc commencer à mettre une petite chose au point : une langue en soi n'est ni fasciste, ni anarchiste ; elle n'est porteuse d'aucune valeur ! Cela est vrai pour toutes les langues, le français comme le breton, seuls ceux qui la manipulent peuvent défendre telles ou telles valeurs. Il n'y a donc strictement aucune contradiction à être anarchiste et bretonnant, tout comme on peut être anarchiste et francisant si ce n'est que le français est langue d'un État dominant et donc protégée par des institutions et des lois alors que le breton est menacé de disparition. Je refuse l'impérialisme linguistique du français en Bretagne comme je refuse l'impérialisme de l'anglais en Europe et comme je refuse l'impérialisme du breton sur le gallo. Quant à l'Espéranto, il doit venir en supplément des autres langues et non en remplacement car l'uniformisation (forme de rejet des différences et donc de racisme) est toujours néfaste qu'elle soit d'origine capitaliste, colonialiste ou « anarchiste » mais sur ce point je pense que tout le monde peut être à peu près d'accord. Enfin, si j'écris cet article en français il y a deux raisons à cela : d'abord, une technique qui n'est pas la plus importante : mon niveau encore débutant. Et ensuite, une raison idéologique : je ne destine pas ce texte à ceux qui prennent déjà part à un mouvement d'émancipation des peuples et donc déjà convaincus de la nécessaire défense des langues et des cultures.

Je ne pense pas que les liens actuels entre la Bretagne et la France garantissent les droits linguistiques des bretonNEs. C'est pourquoi mon positionnement sur la question linguistique est aussi une

(Suite page 17)



(Suite de la page 16)

composante de mon indépendan-
tisme.

Mais cette explication sur l'enga-
gement d'anarchistes dans la lutte
indépendantiste ne saurait être
complet sans aborder justement les
luttres de libération nationale et
sociales déjà engagées et parallèle-
ment à cela la question des prison-
niers politiques (« politiques » car
leur enfermement est issu de leur
engagement militant, ce qui par
ailleurs ne justifie en rien la déten-
tion des autres catégories de per-
sonnes).

Sur le premier point, celui
des luttres, il va de soi que j'en par-
tage certains aspects dont le plus
fondamental : celui de la sépara-
tion d'avec l'État français, du droit
des peuples à l'émancipation.
Comme je l'ai déjà dit plus avant,
je considère l'indépendantisme
comme une valeur libertaire. Je ne
condamnerais donc certainement
pas ceux/celles qui s'engagent,
même par les armes, dans ce che-
min. En revanche, je n'approuve
pas toujours, et ce point à son im-
portance, le projet de société (ou
parfois l'absence de projet de so-
ciété) que développent les groupes
déjà engagés. Est-ce une raison
pour refuser de prendre part à cette
lutte ? Non, bien au contraire.
C'est à nous anarchistes de pren-
dre les devants pour éviter juste-
ment les dérives étatiques qui
pourraient éclore d'une telle lutte
non pas en s'en désintéressant
mais en s'y investissant pleine-
ment. Il est effectivement facile de
décrier les dérives des dynamiques
de libération et d'émancipation
lorsque l'on n'a rien fait pour les
empêcher.

Enfin vient la question des
victimes de la répression politique
des États dominants. Je soutiens ce
qui œuvre pour leur libération
pour trois raisons :

1 / je suis pour la disparition des
prisons.

2/ les prisonniers politiques ne
sont pas traités d'égal avec les au-
tres contrairement à ce que cer-
tains semblent croire, ce qui ne
remet pas en cause le fait que tout
enfermement est une injustice so-

ciale.

3/ plus encore que leur enferme-
ment, je dénonce la criminalisation
des idées « subversives » du point
de vue de l'État dominant, le refus
du droit à la révolte par les États,
et le mépris de la part des États des
causes de leur rébellion.

Comme je suis internationa-
liste, il va de soi que ces principes

je les défend pour tous les peuples
du monde : Kurdes, Palestiniens,
Indiens du Chiapas, Basques,
Français, Anglais... (la liste est
hélas beaucoup trop longue pour
figurer en entier dans cet article)
sans exclusivité.

OLC

Pinvidigezhioù an divyezhezh

*Nous trouvons de plus en plus de bonnes "raisons" pour pratiquer le bi-
linguisme. Mais ces "raisons" ne finissent-elles pas par devenir un piège
pour les langues minorisées ?*

Pouezus kenañ e oa d'ur mare, klask eilpennañ mennozhioù gwriziaouet
ba' penn ar vreted : "ne servij da netra komz brezhoneg." Difrouezh e
veze gwelet hor yezh ganto. Gwir e oa en ur mod, d'ur mare ma vezent
rediet klask labour 'maez ar vro. Pezh 'zo, chomet eo ar pleg, zoken pa
wellas stad an traoù diouzh tu al labour. Start eo bet dilojañ ar boas fall-
mañ. Ur pezh mell labour pedagogiezh a zo bet ret, met frouezhus eo bet.
Muioc'h-mui e vez komzet eus madelezhioù an divyezhezh. Kazeten-
noù a-bep tu a embann bremañ eo mat komz div yezh d'an nebeutañ. Ni-
verus eo an digarezhioù : degas a ra ur sell hollek d'ar vugale ; a-drugarez
da-se e c'hellont deskiñ ur bern yezhoù all ; prim e teuont da vezañ hag
all, h.a. Laouen on lenn bremañ kement a abegoù evit deskiñ ur yezh all.
Laouen on gwelet abeg-mañ abeg, start da zifenn bloavezhioù 'zo gant ar
stourmerien, bezañ adkemeret evel un heklev, gant lod vrasañ an dud bre-
mañ. Un araokadenn eo neuze ?

Ar c'hoñtrol e c'hellfe dont da vezañ, pa weler pegen gwallsieket eo seurt
abegoù e Breizh evit hor yezh.

Dre forzh lavarout eo mat deskiñ brezhonek evit ma c'hellfe ar bugel
komz gwelloc'h ur yezh all, e lavarer n'eo ar brezhoneg nemet ur benveg
evit deskiñ ur yezh all, ur yezh all a vefe unan gwir, unan a servij d'un dra
bennak. Ur yezh a vez implijet evit al labour, evit beajiñ, ur yezh etre-
broadel evit an ekonomiezh. Dont a ra neuze ar brezhoneg, ur yezh etre,
ur yezhig a servijfe da dizhout unan all. Ur seurt "yezh-pont" na servij da
vann ebet estreget kas war-raok reoù all. Dont a rafe da vezañ ur "yezh-
pont" gwelet dija evel un is yezh, na vefe savetaet nemet evit dont a-benn
komz reoù all a vije spletusoc'h. N'eo ket digoumoul eta dazont hor yezh,
zoken ma kresk niver ar vugale er skolioù divyezhek. Evit familhoù 'zo,
n'eo ket pouezus ar brezhoneg. Gwelet e vez evel al latineg, da lavaret eo
ur c'hof marv digroc'hennet evit pinvidikaat unan all. E berr gomzoù, ne
servij ket, evit seurt tud, deskiñ brezhoneg evit e gomz.

Ijinit 'ta petra e teufe da vezañ hor yezh ma vefe diazezet muioc'h e
Breizh skolioù divyezhek "galleg/saozneg" ?

Perak e tibabfe an dud ober gant ar brezhoneg ma c'helljont diouzhtu ober
gant div yezh meur ? Da betra servijfe ur yezh-pont ? Da netra ken.

Klask lakaat an dud da zeskiñ ar brezhoneg evit abegoù a ampletusted ha
nompas eviti hec'h unan a dalv, bremañ, en hor bed, hag hervez stad hor
yezh e Breizh, n'eus ket plas ken eviti.

Dilezet eo mennozh ur yezh lankad a sevenadur, a eskemm. N'eo vez ket
gwelet ken drezi a liamm sokial. Hiviziken, dont a ra pinvidigezh ur yezh
pezh a zegaso d'an doug-monneiz.

FabrIs IskIs



L'appel de l'arbre

L'arbre

Ô toi que je vois passer jour après jour devant moi, ne remarques-tu pas que peu à peu je me meurs ? Je sens dans tout ton être ce sang rouge bouillir, avide de liberté, de justice, mais sache que dans mon tronc et dans mes branches coule aussi de la sève.

Tu te révoltes, tu te bats contre l'envahisseur qui ne te permet pas de vivre comme tu l'entends, tu as une bouche pour crier ta fureur, tu as des membres pour te défendre, tu es mobile. Moi je ne peux pas bouger, je ne peux pas me défendre seul, je suis et resterai immobile. Je n'ai pas de bouche pour faire entendre ma révolte, et apparemment tu n'es pas assez attentif. Tu te bats pour un monde meilleur, tu te bats pour un petit bout de terre où un jour tu pourras vivre sagement. Mais ne me vois-tu pas mourir, devant tes yeux ! Comment feras-tu quand ton bout de terre acquis plus aucun arbre ne sera là pour embellir ton pays ?

Regarde-moi bien, et en m'aidant c'est aussi toi que tu sauves. Rien ne te choque ? Je suis maintenant vert du tronc à la cime été comme hiver. Le lierre grimpe et s'accroche à mon tronc, et monte, monte sans que je puisse me défendre. Il se répand si lentement que ce lierre devient banal à tes yeux. Mais plus il pousse, plus il m'entoure et m'étouffe.

Je produis l'oxygène dont tu as besoin pour vivre, je te donne de l'ombre quand le soleil te brûle la peau, je te protège des vents, l'hiver tu te chauffes grâce à moi. Je suis nécessaire à ta survie, mais j'ai aussi besoin de toi pour subsister. De tous temps nous avons été amis. Le lierre m'envahit. Toi seul par ta bonne volonté peux me délivrer, avant que sur tes talus, dans tes bosquets et sur le bord de tes routes ne se dressent plus que des cadavres verdoyant de lierre qu'il faudra abattre avant qu'ils ne tombent d'eux-mêmes.

Le lierre

Mais non ! N'écoute pas ce vieux schnock, il perd ses feuilles ! Ta lutte est longue et moi je t'offre un paysage verdoyant tout au long de l'année ! Je n'envahis rien du tout, tiens, tu ne

m'avais même pas remarqué ! Si je recouvre le tronc de l'arbre, c'est pour prendre soin de lui, car il m'est cher, et je ne voudrais pas qu'il prenne froid pendant l'hiver ! Tes beaux murs de pierre me sont chers aussi ! Tes ancêtres avaient pris soin de mettre de la bonne terre entre les pierres, et j'aime m'y faufiler, car au contact de mes longues racines, je sens tes murs se tordre de plaisir ! Tes anciens, lorsqu'ils gardaient les vaches dans les champs prenaient soin de m'arracher de ces beaux troncs, mais toi tu es différent, tu me laisses m'étendre à ma guise. Du haut des cimes je ressens aussi ton sang bouillir, je te vois te révolter et te battre. Le monde « moderne » t'offre du mécontentement en flots, tes yeux se détournent de la verdure, malgré toi ce monde t'éloigne de la nature. Ta cause est bonne, défends là, car par la même occasion tu ne prends plus assez le temps d'observer les petites choses comme moi, qui se font discrètes et gagnent de jour en jour du terrain dans les recoins de tes jardins, de tes sous-bois si propices à ma prolifération.

Il te faudra bien des années et des années de lutte pour arriver à ce dont tu rêves, mais tu y arriveras. Ça me laisse aussi du temps pour m'implanter sur ce sol qui sera nôtre. Je ferai tellement partie de ton paysage, qu'il faudra que tu luttas aussi ardemment contre mes racines, comme tu te seras battu pour les tiennes !

N'avez-vous jamais entendu dire : « N'arrache surtout pas le lierre de ce mur, c'est lui qui le maintient ! » Il faut alors penser que c'est d'abord le lierre qui déforme le mur. En emprisonnant les pierres, au bout d'un certain temps forcément, il maintient le mur debout, mais plus le temps passe, plus le lierre grossit sous les pierres et au bout d'un moment les murs s'éventrent. Pour que d'ici quelques années nous n'ayons pas nos arbres à abattre, pour garder notre morceau de terre en santé, car la gestion du lierre peut être faite par chacun d'entre nous, un petit geste de chacun d'entre vous est dès aujourd'hui nécessaire. A notre différence, les végétaux ne connaissent pas les frontières.

Ar C'hrasteg.

**BRETAGNE LIBRE...
SANS ETAT NI PATRONS !**



L'agression publicitaire

Il ne s'agit pas de faire de l'anti-pub primaire pourtant il y a des jours où l'on aurait clairement envie de crier "STOP !!!". L'œil du/de la passantE est constamment harceléE par les affiches criardes destinées à allécher nos désirs. Syndrome des sociétés de consommation où l'image du produit devient plus importante que son utilité réelle, la pub est un facteur de marginalisation sociale grave... il faut donc l'éliminer.

En effet, de part sa simple existence, l'image factice du produit collée sur les murs distingue ceux qui, l'argent dans les poches se satisferont de savoir qu'ils/elles ont les moyens de se satisfaire (même si dans le concret ils n'envisagent pas de l'acheter), et ceux/celles qui devront se contenter soit de résignation, soit, pire de frustration. Car soyons conscients que le but des affiches publicitaires n'est pas d'informer le/a consommateur/trice de l'existence d'un produit pouvant sa-



tisfaire un besoin existant mais bien de créer ce besoin, et donc une frustration pour ceux/elles qui ne pourront satisfaire ce be-

soin. C'est la base des sociétés capitalistes. Créer des besoins pour créer des marchés.

De plus, l'image publicitaire nous est imposée, en rien proposée. S'il est facile de zapper les publicités télévisées (voire de ne pas regarder du tout la boîte à image), de ne pas lire les catalogues, il devient de plus en plus dur de ne pas voir l'étalage des panneaux urbains :



entrées de ville, abris de bus, panneaux 4*3, etc. Surtout quand une partie de la population se fait complice moyennant finances, véritables mercenaires publicitaires échangeant le plantage de panneaux sur leurs terres contre cachet. Pour s'imposer à nous, la publicité use de tous les moyens : avant fixes, les panneaux sont maintenant parfois lumineux, parfois à affichages alternatifs proposant ainsi dans un certains laps de temps trois publicités sur un même espace, et toujours de plus en plus nombreux. Il est des rues, à Rennes par exemple, où les panneaux sont agencés de telle sorte qu'au gré des virages, il n'est pas un moment sans que l'on ait en vue un panneau. Dès que l'on en dépasse un, un autre apparaît.

Il y a, par ailleurs, des ambiguïtés dont la publicité sait profiter : les panneaux s'imposent à la vue de tou/te/s, sont parfois situés dans des endroits publics mais restent des propriétés privées donc pas touche ! Droit de regarder mais pas de refuser. Et bien sûr pour le grand profit des annonceur/se/s (qui touchent ainsi de nombreuses cibles) et des afficheur/se/s (qui eux/elles touchent des sous) au détriment final des passantEs.

Je n'aime pas la publicité, mais je ne veux pas imposer mon refus de cette publicité aux autres. Pourtant, les panneaux publicitaires n'ont à mes yeux aucune défense valable car eux s'imposent à nous sans vergogne. Je ne souhaite pas un autodafé des catalogues : à chacunE de faire le choix du refus de les prendre, de les ouvrir et de les lire, mais comme les panneaux publicitaires ne nous offrent pas ce choix et restreint donc comme toute forme d'autoritarisme nos libertés, il devient notre droit de résister et de se libérer de cette oppression, car cela en est bien une. A chacunE de s'en donner les moyens...

OLC

SU LA TEIL / KENROUEDAD

Huch!

<http://www.geocities.com/huchbzh>

CBIL

http://www.geocities.com/c_b_i_l

Breizh e du

<http://www.chez.com/duzodu>

Temps Noirs

<http://www.chez.com/tempsnoirs>



La Bretagne se modernise... à l'américaine

